

La violence éducative ordinaire

désigne l'ensemble des pratiques et comportements des adultes qui portent atteinte à l'intégrité, à la dignité et aux droits fondamentaux des plus jeunes (enfants, adolescent·es) et qui ne sont pourtant généralement pas reconnus comme violents et oppressifs.

Elle suppose la généralisation et la banalisation des rapports de domination entre les adultes et les jeunes personnes par l'éducation.



La violence envers les enfants est un continuum, comme un iceberg composé d'une **partie visible** (représentant la violence reconnue, identifiée et qualifiée comme telle) et d'une **partie invisible** (communément non reconnue ou non considérée comme de la violence).



En haut, la maltraitance
est jugée inacceptable
et unanimement condamnée
(inceste, coups de ceinture,
privation de nourriture...)

La violence éducative
ordinaire est la partie
invisible de l'iceberg.
Elle est généralement fortement
minimisée et excusée par
l'opinion publique, voire encouragée.

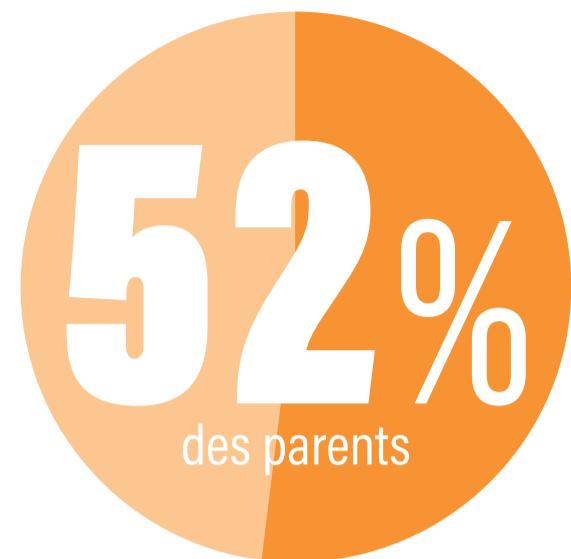
*À quel niveau de violence
situeriez-vous le fait de mettre un enfant
sous une douche froide ? De l'envoyer
« au coin » ? De le menacer de rentrer à
la maison sans lui ? De priver un·e ado
de sortie ou de téléphone ?*

Constituant la base de la maltraitance visible, la violence éducative accoutume au rapport de force entre adultes et enfants et favorise les violences plus flagrantes par la **normalisation d'agressions ou de négligences**.

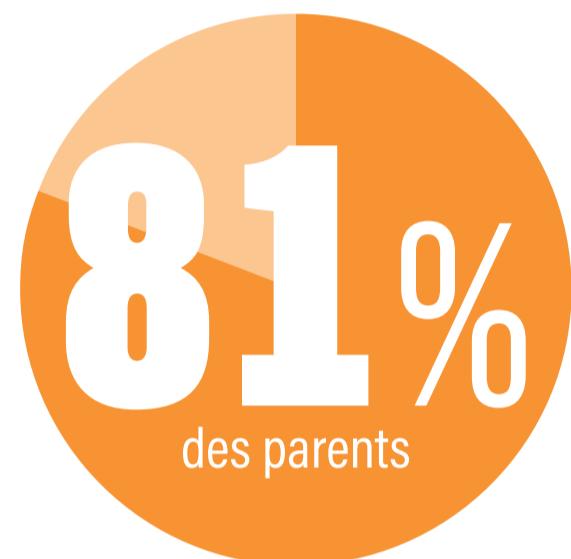
La ligne de démarcation entre ce qui relève de la violence éducative et ce qui peut être considéré comme de la violence caractérisée est généralement imprécise, variable et subjective.

**Mettre en lumière la violence éducative permet de combattre
l'ensemble des violences à l'encontre des plus jeunes.**

Selon le baromètre 2024
de la Fondation pour l'Enfance



déclarent avoir mis au coin ou puni dans sa chambre
un de leurs enfants au cours de la semaine.



déclarent avoir fait preuve de violence au moins une fois
envers un de leurs enfants au cours de la semaine
(cris, punition, chantage, menace, fessée, gifle...)



Scannez pour retrouver
le baromètre 2024
de la Fondation pour l'Enfance

*Les études se basent sur
les déclarations des adultes.
Et si on interrogeait
directement les enfants sur ce
qu'ils et elles vivent ?*

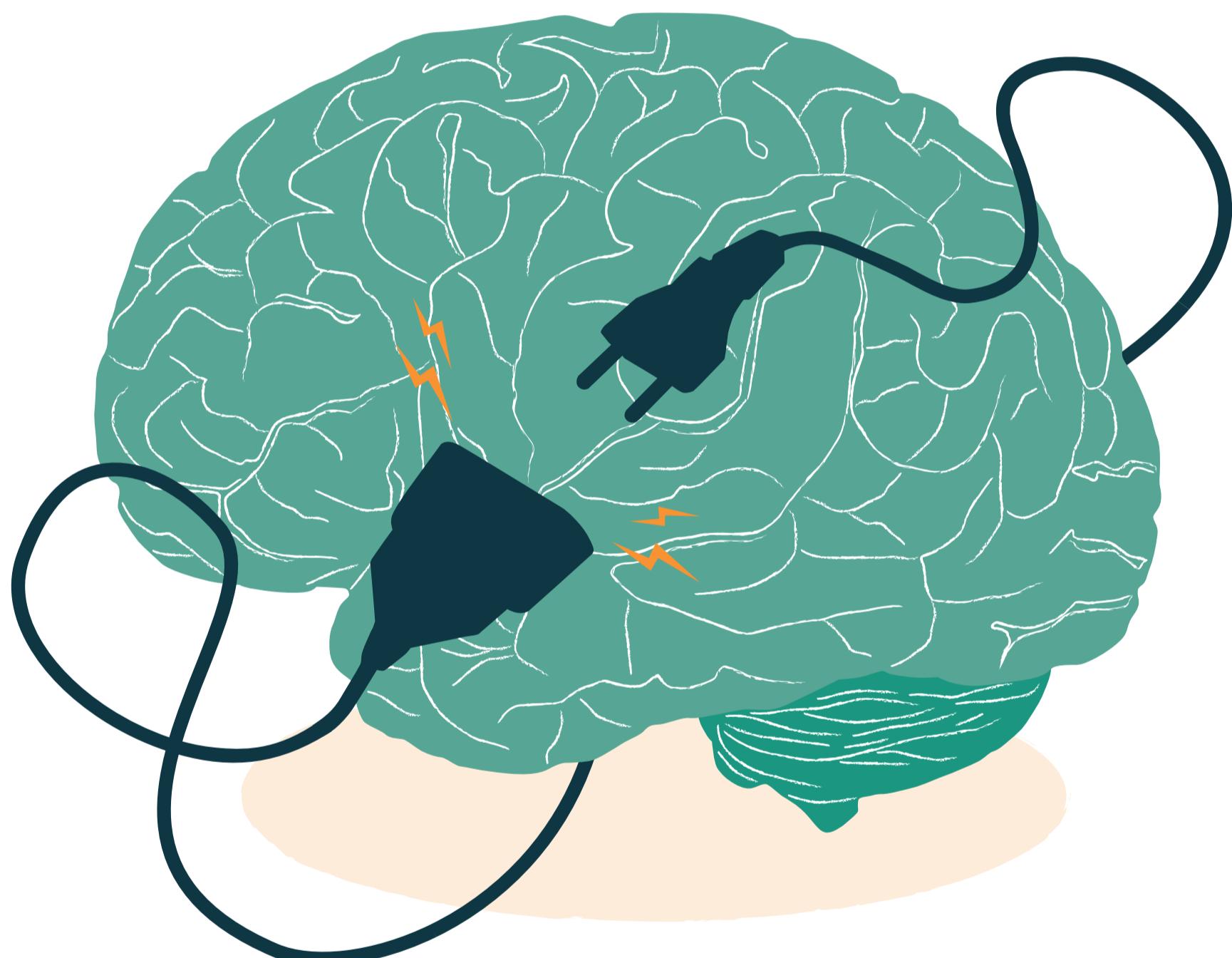
**À l'OVEO, nous considérons que 100 % des jeunes
sont confrontés à la violence éducative ordinaire.**

Car si certains enfants la subissent moins fortement dans le cadre familial ou scolaire,
les institutions (enseignement, loisirs, sport, médecine, protection de l'enfance etc.) et la majorité
des adultes qu'ils et elles rencontrent (professionnels, famille, amis, inconnus) sont imprégnés de ce
modèle hiérarchique de relation entre les adultes et les plus jeunes.

Un traumatisme

n'est pas forcément lié à un événement extraordinaire ou spectaculaire comme on le pense souvent. Il survient dès lors que **l'émotion que l'on ressent dépasse les capacités de régulation émotionnelle de notre cerveau**, ce qui peut arriver régulièrement, notamment lorsqu'on est jeune et que le cerveau est encore en pleine construction.

Si ces situations se répètent fréquemment, le traumatisme s'aggrave.



Face à une agression, le cerveau n'a le choix qu'entre la fuite, l'attaque ou le figement. Comme un enfant ne peut généralement ni fuir ni affronter un adulte, les menaces, les coups et les cris provoquent sur lui un stress entraînant la sidération, comme une déconnexion du cerveau. Cela interrompt l'action (on croit alors souvent qu'il a « compris »...) mais l'enfant emmagasine surtout un sentiment d'injustice, une tristesse et une colère dont il aura besoin de se décharger, le plus souvent en la dirigeant contre lui-même ou en se retournant contre plus faible que lui.

Des violences que l'on reproduit...

conduites
à risque déficit
délinquance

La perception de ce qui est « violent » varie selon les époques et les cultures. Mais les conséquences de la violence éducative sur le développement de l'enfant et sur l'adulte qu'il ou elle deviendra sont bien réelles et maintenant largement prouvées par des études scientifiques. Elles ont un impact sur toute la société.

augmentation rapports
de l'agressivité de force
violence
conjugale manipulation
reproduction de la violence
gestion du conflit
par la force vol

... ou que l'on retourne contre soi-même

repli sur soi

risque accru de cancer

baisse de l'immunité

La plupart des êtres humains qui subissent des violences dites « légères » n'en gardent pas de séquelles évidentes.

L'individu se construit malgré tout, mais beaucoup de personnes auront tendance, en grandissant puis à l'âge adulte, à retourner contre elles-mêmes ce qu'elles auront vécu.

dépression obésité
suicide angoisses
baisse de l'estime de soi troubles mentaux
maux de ventre échec scolaire
scarifications

« Un enfant blessé dans son intégrité ne cesse pas d'aimer ses parents, il cesse de s'aimer lui-même »*

*Jesper Juul, thérapeute et auteur

scarifications



Les enfants apprennent par imitation. La plupart des agressions que l'on croit spontanées chez eux (se battre, se moquer...) sont le reflet de ce qu'ils voient et subissent de la part d'adultes ou d'autres jeunes personnes ayant déjà intégré ces comportements.

Cette « éducation » a finalement un coût économique et social très élevé, qui pourrait être évité si le sujet était pris au sérieux.

À combien pourrait-on estimer l'accumulation des coûts des conséquences engendrées (soins médicaux, suivis psychologiques, réparation des biens, frais de justice, perte de créativité, arrêts maladie...) ?



Lucile Peytavin a écrit en 2021 un essai pour tenter d'estimer **le coût de la virilité** en France (elle l'évalue à 95,2 milliards d'euros par an). Un calcul similaire devrait être effectué pour déterminer le coût de la domination adulte.



« J'EN SUIS PAS MORT ! »

La violence éducative ordinaire se caractérise par une minimisation de la violence subie

(« c'était juste une petite fessée »), **voire du déni**
« ce n'était pas de la violence »).

Convaincus que ce mode d'éducation nous a permis de devenir « quelqu'un de bien », nous le reproduisons souvent sans nous poser de questions.

Pourtant, la première tape ou les premières injustices ont suscité en nous de la colère, du désespoir (« mes parents ne m'aiment pas ! »), un sentiment d'abandon ou de trahison... Mais toutes ces émotions ont été vite refoulées. Parce qu'un enfant dépend de ses parents, matériellement et affectivement, il ne peut pas se permettre de ne plus les aimer. Et si personne dans notre entourage ne nous a dit que ce que nous subissions n'était ni « bien » ni « mérité », ou que nous aurions pu être traité·es autrement, nous finissons par adopter le point de vue de notre famille ou de notre culture et par nous considérer comme responsables de la violence subie.



Illustration : Gregory Nemec, Teachers College Reports, Columbia University, Vol. 3, n° 1, hiver 2001 (www.nospank.net)

« Les enfants, petits, rendent leurs parents stupides. Grands, ils les rendent fous. » (anglais)

« Aime les enfants avec ton cœur, mais éduque-les avec ta main. » (russe)

« Qui aime bien châtie bien. »
(latin médiéval)

« Si tu aimes ton fils, donne-lui le fouet; si tu ne l'aimes pas, donne-lui des sucreries. » (chinois)

« Il faut serrer à bloc pour pouvoir lâcher. » (marocain)

Depuis 1804, le code civil français énonce que **« l'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère »** (article toujours en vigueur dans la définition de l'autorité parentale). Ce devoir de loyauté est très ancré dans notre inconscient collectif.

Certains dictons et proverbes religieux martèlent l'idée que l'enfant est mauvais de naissance et qu'il faut le « corriger ». Et la psychanalyse continue de véhiculer la représentation d'un enfant porteur de pulsions agressives.

Ca vous parle ?

« REGARDÉ CE QUE TU ME FAIS FAIRE ! »



La violence faite aux enfants se caractérise souvent, comme la violence conjugale, par une inversion de la responsabilité (ou « inversion de la culpabilité ») : les actes et propos violents sont justifiés par les « mauvais » comportements de l'enfant, qui « poussent à bout » l'adulte et doivent être « corrigés ».

Dans cette relation asymétrique parent-enfant, c'est pourtant bien l'adulte qui doit être la personne capable de se mettre à l'écoute et de se montrer... « adulte » (!), responsable de ses paroles et de ses actes.

Le collectif **NousToutes** a rassemblé cinq points communs aux histoires de violence (au sein du couple, au travail, envers les enfants...) **Scannez** pour découvrir les mécanismes des violences

Au-delà des preuves scientifiques, l'éthique ne devrait-elle pas suffire à interdire de violence de jeunes personnes ?

« C'EST MON ENFANT, JE FAIS CE QUE JE VEUX ! »



Autrefois, le droit de correction paternel allait de pair avec le « droit de correction marital ». Il est aujourd'hui admis que dénoncer la violence conjugale « dès la première gifle » ne constitue pas une ingérence et que la société doit poser un interdit clair.

L'idée que les parents sont propriétaires de leurs enfants et que l'éducation est une affaire privée reste encore très répandue.

La culture patriarcale reconnaît un « droit de correction » (hérité de l'Ancien Régime) au père de famille, dont le rôle serait de faire régner l'ordre au sein du foyer.

La considération de l'enfant comme sujet de droit est encore récente et ne s'est vraiment développée que depuis quelques décennies. Ces droits sont inconnus d'une majorité des adultes et des enfants eux-mêmes. La société continue massivement de traiter les plus jeunes comme des objets dont on dispose sans leur demander leur avis.

« UN ENFANT DOIT OBÉIR »

Il est attendu des enfants qu'ils se soumettent à l'autorité sans discuter. Pourtant l'Histoire montre que l'obéissance inconditionnelle peut conduire à accepter des situations injustes et violentes et que la justice sociale passe aussi par des formes de désobéissance.

Peut-on encourager un individu à développer son esprit critique en le conditionnant à toujours obéir à plus fort et plus grand que lui ?

Laisser les enfants défendre leurs points de vue et accepter de « négocier » les aide à penser de manière autonome et à devenir maîtres et maîtresses de leur propre vie. De plus, l'écoute développe le respect, l'empathie et le sens des responsabilités nécessaires à une société plus consciente, plus juste et plus solidaire.



« LES PARENTS D'AUJOURD'HUI SE FONT TYRANNISER »

MISOPÉDIE (*n.f.*):
Du grec ancien,
miséō (« détester, haïr »)
et, *paîs* (« enfant »),
sur le modèle de *misogynie*.

Notre société entretient une vision négative voire haineuse des enfants. Il est commun de leur attribuer de mauvaises intentions qu'ils n'ont pas (« enfants rois » qui vont « nous bouffer »). Dans les films, séries télévisées et publicités, ils sont régulièrement caricaturés comme des êtres irrespectueux, impertinents, malhonnêtes et manipulateurs.

Beaucoup d'adultes ont du mal à concevoir le rapport parents-enfants autrement que comme un rapport de force. Renoncer à leur position ascendante signifierait automatiquement une inversion du pouvoir en faveur des plus jeunes. En réalité, c'est un changement de paradigme qui est à effectuer, pour penser une relation sans oppression.

« QUI EST-CE QUI COMMANDÉ ? »

La violence éducative ordinaire est finalement une mise en lumière de la domination adulte en général, omniprésente, dont peu de personnes ont conscience.

Notre culture et notre société entretiennent la croyance selon laquelle les adultes seraient supérieurs aux jeunes, auraient le droit et le devoir de les éduquer, et que les jeunes seraient par nature incapables de savoir ce qui est bon pour eux.



Jusqu'à 18 ans, un être humain est désigné comme « mineur » et considéré comme tel : assigné à un statut socialement inférieur et le privant de certains droits.



Scannez pour lire la suite
du texte ci-contre sur le site
L'enfance buissonnière

« Une domination sociale n'est jamais aussi efficace que lorsqu'elle nous apparaît comme "naturelle" et demeure en grande partie invisible. Les multiples rapports de domination qui structurent notre vie sociale sont visibles à des degrés divers : certains sont connus et reconnus (la domination masculine par exemple), d'autres ont été mis en évidence mais restent en partie cachés (on pourra citer la domination culturelle et symbolique). On sait aussi que mettre au jour un rapport de domination ne suffit en rien à le faire disparaître, mais c'est pourtant une étape nécessaire : il faut prendre conscience de quelque chose pour pouvoir commencer à lutter contre. Or il existe au moins un type de domination qui reste aujourd'hui presque totalement invisible, que nous côtoyons pourtant tous les jours, et pour lequel nous avons tous été à la fois dominé et dominant : il s'agit de la domination exercée par les adultes sur les enfants. »

(Julien Barnier, 2010)

La domination adulte

désigne un système de valeurs et d'oppression dans lequel les plus jeunes occupent une place inférieure à celle des personnes dites « adultes » dans les rapports hiérarchiques qui structurent la société.

Dans une société adultiste, l'adulte est défini comme achevé et autonome et l'enfant considéré comme incompétent et incapable.

Sous prétexte de les éduquer et de les protéger, la domination adulte vulnérabilise les personnes infantilisées et les expose ainsi à une multitude de violences et de discriminations.



RESTE «À TA PLACE»

On attend des enfants et adolescent·es toutes sortes de qualités contradictoires et une maîtrise que la plupart des adultes ne possèdent pas :

- jouer, mais ne pas agir de manière puérile
- être espiègle, mais « sage »
- développer un esprit critique, mais ne pas remettre en question la parole des « grands »
- incarner la spontanéité, mais ne pas « faire de colère »...

Les aspirations des jeunes sont valorisées, mais si leurs prises de position nous dérangent, nous leur recommandons de revenir à des activités plus frivoles censées correspondre aux intérêts de leur âge.

Leur parole est facilement moquée (« irréfléchie », « infantile ») ou **soupçonnée d'être manipulée par d'autres adultes.**

À la domination adulte, les autres oppressions s'ajoutent : racisme, sexism, classisme, validisme... Selon leurs origines et le contexte, certains jeunes seront infantilisés ou au contraire « désenfantisés » (terme utilisé par Fatima Ouassak) : ils et elles sont privé·es de certains droits car estimé·es trop incapables (traité·es « comme des enfants ») mais peuvent être condamné·es « comme des adultes » pour leurs actes jugés « irresponsables ».

Scannez pour lire un article de Tal Piterbraut-Merx, « Doit-on protéger les enfants ? », questionnant les facteurs de vulnérabilité des enfants.



*« l'urgence est douc de se souvenir, non de l'enfance idéalisée, ou de l'enfance en général, mais de la condition politique des enfants, de ses affres et de ses injustices, pour mieux pouvoir la conjurer, et la transforuer. »**

* Tal Piterbraut-Merx, philosophe.





Image illustrant l'article "President Trump says Greta Thunberg should 'chill' day after teen activist's TIME Magazine honor"
sur 6abc.com.

« Tellement ridicule. Greta doit apprendre à gérer sa colère et aller voir un bon vieux film avec une copine ! Relax Greta, relax ! »

Tweet de Donald Trump en 2019 suite au discours de Greta Thunberg au sommet de l'ONU sur le climat.

« La méthode c'est quoi, c'est deux claques et au lit ! »

Hugues Moutouh, préfet de l'Hérault, en réaction aux révoltes engendrées par l'assassinat de Nahel Merzouk par un policier en 2023.



Jeunes manifestants sur une structure métallique, lors de la marche blanche à Nanterre, jeudi 29 juin 2023.
Photo Eric Broncard/Hans Lucas (AFP).



Extrait de la vidéo.

« Crève et puis me fais pas chier ! »

En 2022, un actionnaire de TotalEnergies insulte une jeune militante venue avec des associations écologistes bloquer l'assemblée générale de l'entreprise pour protester contre les projets engagés.



Extrait de la vidéo.

Alors, que faire ?

L'OVEO a mené une enquête en 2017 : la prise de conscience permet déjà de diminuer fortement les violences exercées.

Prendre conscience de la violence

Nous autoriserions-nous ces mots ou ces gestes avec un adulte ? Si la réponse est « non », pourquoi seraient-ils plus acceptables envers une personne plus jeune ?

Faire évoluer notre regard

Nous avons tendance à prêter de mauvaises intentions à certains comportements des plus jeunes, alors qu'ils traduisent souvent un besoin (sécurité, affection, faim, sommeil, autonomie, curiosité, défense de leur intégrité...) Porter un regard « bienveillant », c'est aussi chercher l'intention positive qui les anime.



IL VEUT TOUJOURS
UN TRUC !
ET POUR FINIR IL NE
LA MANGERA MÊME PAS,
CETTE BARBE À PAPA...



Alors, que faire ?



l'école était-elle source de tensions chez vous ?

Aviez-vous le droit d'être en colère ?

Se moquait-on de vous lorsque vous aviez peur ?

Abandonner le rapport de force

Notre posture façonne la relation. Nous pouvons choisir d'éviter le rapport de force. Les plus jeunes n'agissent pas *contre nous* mais *pour eux-mêmes*.

Se reconnecter à notre enfant intérieur

Nos émotions meurtries d'enfant nous ont habitué·es à minimiser voire nier notre souffrance. Des réflexes inadaptés ont pu s'ancrez en nous (répliques cinglantes, rage inexplicable, principes non questionnés...) Au contact des plus jeunes, le réveil de cette mémoire traumatique est parfois éprouvant. Une écoute extérieure peut être précieuse.

Incarner de nouveaux modèles relationnels

Notre société baigne dans une culture de violence et de dépréciation à l'égard des jeunes. Donner à voir d'autres types de relations participe à influencer notre culture commune.

Mais aussi...

Politiser le sujet et se battre pour faire évoluer les droits des enfants et adolescent·s pour que toute personne, quel que soit son âge, puisse décider de ce qui la concerne et ne plus être vulnérabilisée.

Être allié·e des plus jeunes

Qu'est-ce qui
se passe pour toi en
ce moment?

T'ai-je fait de
la peine?

Je suis là si tu as
besoin de moi.

Et toi, quel est
ton avis?

Comment
aimerais-tu que
je t'aide?

Tu as raison de
trouver ça injuste.
Il y a de quoi être
en colère!

Ça me fait
plaisir d'être
avec toi!

Je crois en toi et en
tes capacités.

Excuse-moi,
je me suis trompé·e,
c'est toi qui avais
raison.

Tu n'es pas «mineur·e»
mais une personne
qui compte.

**En tant que personne dominante nous devons tout faire
pour que les jeunes personnes elles-mêmes puissent dénoncer
leur oppression et s'outiller pour s'émanciper: soyons vigilant·es
à nos réflexes adultistes et laissons-leur la place !**

**Concevoir les plus jeunes comme une force politique et sociale changerait
leur capacité d'agir sur le monde, et changerait le monde...**

L'Observatoire de la violence éducative ordinaire (OVEO)

Notre association ambitionne d'agir pour mettre fin à la banalisation de la violence éducative ordinaire et de la domination adulte, et de contribuer ainsi à l'avènement d'un monde plus respectueux du vivant.

Nos moyens :

- **Observer et dénoncer** la violence éducative sous toutes ses formes (pratiques, discours, comportements, lois).
- **Diffuser** des ressources pour développer la prise de conscience de la réalité de la violence éducative ordinaire afin de reconsiderer la relation adulte-enfant.
- **Recueillir et visibiliser** les témoignages sur la violence éducative ordinaire et la domination adulte.



Nous pensons que la prise de conscience de l'existence de la violence envers les enfants est la première étape nécessaire pour un changement des comportements. Pour cela, il faut aussi reconnaître la souffrance de l'enfant que nous avons été.

Nous aspirons à ce que la domination adulte soit largement nommée et révélée, afin qu'une réflexion sur son caractère systémique puisse être collectivement menée, comme c'est le cas pour la domination patriarcale et le racisme ou encore pour la colonialité, le validisme, et d'autres formes de domination.

«Il est urgent de promouvoir la culture du respect de l'enfant comme ultime révolution possible et comme élément fondamental de transformation sociale, culturelle, politique et humaine de la collectivité.»

Maria Rita Parsi, psychologue italienne.



**Scannez pour découvrir
notre site et éventuellement
adhérer !**